haïssent ; moi, je vous aime. *Amo Christum*, j'aime le Christ, mon sauveur et mon Dieu !

Vous venez ici faire un acte de charité. Vous y venez pour les vôtres, pour vous, pour la France, pour l'Eglise.

Cette basilique me rappelle le sanctuaire de Saint-Michel ; j'aime à réunir dans une même prière deux noms, deux provinces, la Normandie et la Bretagne ; ô saint Michel, ô sainte Anne, à notre secours ! Au secours de l'honneur de Dieu, au secours de Jésus-Christ, des deux provinces que nous aimons ! Au secours des absents, de nos chers défunts ; à notre secours pendant le temps, pour que nous puissions être avec vous pendant l'éternité !

La foule écoutait, attentive et recueillie, malgré le vent qui soufflait et la pluie qui tombait : l'auditoire était digne de l'orateur. Le vénérable Evêque—*vir optimus, dicendi peritus*—sait donner une expression vivante aux plus hautes pensées. C'était vraiment un charme de suivre ses développements si pieux, si pratiques, auxquels une action oratoire puissante et vraie prêtait un charme de plus.

La bénédiction apostolique termina cette belle cérémonie, puis la procession revint à la Basilique où les vêpres furent chantées.

Dans la soirée la procession aux flambeaux réunissait de nouveau les pèlerins. Nous avons, plusieurs fois déjà, décrit cette scène qu'il faut avoir vue pour s'en faire une idée : jamais peut-être elle n'eut plus de grandeur. Les fidèles entraient dans le cloître, un cierge à la main, priant et chantant. Bientôt ils eurent rempli la vaste enceinte ; d'autres, en très grand nombre, furent obligés de rester